



**HAL**  
open science

# Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : expérience de méthodologie de thèse en Sciences Humaines et Sociales

Alexandrine Dijoux

## ► To cite this version:

Alexandrine Dijoux. Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : expérience de méthodologie de thèse en Sciences Humaines et Sociales. Travaux & documents, 2015, Actualités de la recherche en Sciences de l'Éducation dans l'océan Indien, 49, pp.39–45. hal-02267898

**HAL Id: hal-02267898**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02267898v1>**

Submitted on 17 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : expérience de méthodologie de thèse en Sciences Humaines et Sociales

---

ALEXANDRINE DIJOUX  
DOCTEUR EN SCIENCES DE L'EDUCATION

## PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le séminaire doctoral du 28 mai au 1<sup>er</sup> juin 2014 à l'Université d'Antananarivo à Madagascar était consacré à la méthodologie de la recherche en sciences humaines et sociales. Ce séminaire offrait l'opportunité de présenter la **méthodologie qui a été la mienne au cours de mes recherches**. En effet, en septembre 2012, j'ai soutenu ma thèse intitulée « Education et transmission familiale de l'identité culturelle à La Réunion : entre refus et appropriation ».

Quelle méthodologie utiliser dans une recherche en sciences humaines et sociales ? Il est possible de **gagner du temps** et d'accroître ses chances de réussite en procédant avec méthode. Mon intervention porte donc sur des données concernant mes recherches de thèse en déclinant les chapitres qui l'ont constituée, c'est-à-dire les grandes étapes théorique, contextuelle ainsi que mes résultats. Je présente ensuite ma démarche et mes techniques de recueil de données auprès de mes fournisseurs d'information.

Concernant mes recherches de thèse, des conversations et rencontres personnelles et professionnelles m'ont conduite à une nouvelle approche de la société à *La Réunion*, et à me poser la question de la transmission de l'identité culturelle réunionnaise. J'ai pris conscience que je n'avais pas le souvenir d'avoir reçu une transmission effective ou du moins consciente et intentionnelle de l'histoire et de l'identité culturelle que ce soit au niveau scolaire ou intergénérationnel. Pourtant, il est souvent dit qu'il faut « savoir d'où l'on vient pour savoir où aller ». Alors vers quoi iraient les Réunionnais sans histoire et sans mémoire ? Ce sont donc les raisons qui ont motivé le choix de mon sujet.

L'objectif d'une thèse étant de lire toutes les publications ayant un rapport avec le travail en cours, j'ai ainsi constaté que plusieurs études notamment celles de Marie-Angèle Sigoyer : *Identité réunionnaise et politique culturelle à*

*La Réunion* (Mémoire, 1993), Claude Wanquet<sup>1</sup> : *Révolution française et identité réunionnaise* (2000), et Laurent Medea<sup>2</sup> : *Identité et société réunionnaise : nouvelles perspectives et nouvelle approche* (2005) avec la collaboration de Lucette Labache<sup>3</sup> et Françoise Vergès, visaient principalement à rappeler les origines, la construction, le contenu et les enjeux politiques et sociaux de l'identité réunionnaise.

A l'issue de ces **lectures bibliographiques**, l'**originalité** de mes recherches repose sur la priorité donnée à l'éducation et à la transmission familiale de cette identité culturelle. N'oublions pas qu'une thèse consiste en un travail de recherche original permettant une avancée des connaissances concernant un problème dans une spécialité scientifique. Mon travail s'inscrit aussi bien dans le domaine des recherches en éducation que dans celui de la sociologie, de l'ethnologie, de l'anthropologie, de la famille et de la psychosociologie.

\* En effet, lorsque j'ai étudié ce sujet, je me suis nécessairement intéressée dans une **première partie théorique** à des notions telles que « race », « ethnie », « culture », « identité » et « interculturalité ». J'ai également abordé les notions de « métissage », d'« éducation » et de « transmission » afin de faciliter la compréhension de mon étude.

\* Dans une **deuxième partie**, je me suis penchée sur le **contexte**, incontournable : l'histoire du peuplement de *La Réunion*. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, l'« île intense » dit-on, est ponctuée de mouvements migratoires et de contacts culturels entre Européens, Malgaches, Africains, mais aussi Indiens, Indopakistanaïens, Chinois et Comoriens influant sur les représentations identitaires et culturelles et donc sur les transmissions.

\* Dans une **troisième partie**, j'ai émis ma **problématique** de recherche et mes **hypothèses**. Plusieurs questionnements ont dirigé ma réflexion : comment se définit le Réunionnais en tant que Réunionnais et en tant que Créole ? Quelles sont les représentations de la culture et de l'identité culturelle du Réunionnais ? Quelles sont les transmissions culturelles pratiquées au sein de sa famille ? Est-ce une transmission consciente, intentionnelle et active ou inconsciente et passive ? Quels sont les facteurs de refus ou d'appropriation ? Une prise de conscience collective d'une identité culturelle réunionnaise à transmettre peut-elle favoriser la constitution d'un capital symbolique renforcé,

<sup>1</sup> C. Wanquet : historien français contemporain. Il a travaillé sur l'histoire locale. Professeur à l'Université de La Réunion, il a présidé l'association historique internationale de l'Océan Indien avant de laisser la place à Prosper Eve en 2009.

<sup>2</sup> L. Medea : docteur en sociologie. Diplômé de l'Université de Warwick (Grande-Bretagne). Il préparait un post-doctorat sur la violence urbaine et la délinquance au Centre Interdisciplinaire de Recherche sur la Construction de l'Identité (Université de La Réunion).

<sup>3</sup> L. Labache : chargée de recherches. Elle est intégrée dans le programme de recherche européen Daphné. Ses travaux sont dirigés sur l'ethnicité, la migration et sur les systèmes de protection de l'enfance en Europe. Elle a publié plusieurs articles nationaux et internationaux.

source de confiance en soi et de reprise en main d'une existence personnelle et professionnelle ?

Mes travaux reposent sur l'idée de départ selon laquelle, malgré l'engagement politique et culturel de certains Réunionnais, les représentations sociales que d'autres Réunionnais ont d'eux-mêmes de leur capacité de contribution dans la société, sont marquées par l'auto-dévalorisation et la victimisation. Dans cette étude, j'é mets l'hypothèse principale que ces représentations négatives résultent d'une quasi-absence de pratique éducative et transmissive familiale de l'identité culturelle. Notre postulat est sous-tendu par trois hypothèses associées :

Hypothèse 1 : d'une part, le « refus » ou l'abandon de l'identité culturelle réunionnaise, non seulement sous la pression moderniste et assimilatrice républicaine, qui prévaut dans les milieux institutionnels, politiques et économiques locaux mais aussi pour des raisons de retour vers des cultures plus ethniques. De nouveaux repères identitaires apparaissent et fragilisent les sujets de la communauté créole réunionnaise à faible capital symbolique et peu sensibilisés à leurs « racines » c'est-à-dire à une « cohérence symbolique ».

Hypothèse 2 : d'autre part, l'« appropriation » et la valorisation de l'identité culturelle réunionnaise et parfois un certain militantisme porté par des mouvements socio-politico-économiques. Passive ou active, la transmission familiale de l'identité culturelle réunionnaise semblait effacée mais revient avec force, aidée et complétée de passeurs culturels extérieurs tels que les voisins, les associations, l'école, etc.

Ces deux courants se dessinent en fonction des choix d'éducation et de transmission inscrits au sein des familles.

Hypothèse 3 : cependant, une troisième voie entre « refus » et « appropriation » semble s'ouvrir peu à peu : une voie allant vers le « tissage d'un nouveau métissage » ; un travail sur une appropriation consciente et intentionnelle d'une nouvelle fibre culturelle et identitaire où seraient conciliées la richesse de l'identité culturelle créole réunionnaise, ethnique, et française.

Mes **résultats** ont été présentés et analysés en **cinquième** et dernière **partie**. Il en résulte que dans la quête de l'identité, manifeste chez les Réunionnais, les relations sociales sont constamment traversées par les cultures d'origine, la culture française et un métissage culturel typiquement réunionnais. La notion de « métissage » est présente partout dans les modes de vie et le discours populaire. Les Réunionnais ont en partage une langue, une cuisine, des musiques, des danses, des religions et des superstitions, etc. Ce sont les éléments représentatifs de la culture créole réunionnaise. Mes recherches couvrent ainsi les représentations des Réunionnais sur les éléments constituant l'identité culturelle réunionnaise ainsi que sur les facteurs et les modalités d'éducation et de transmission de cette identité. Les identités culturelles ne sont pas qu'une trace du passé, facteur de conflits, elles permettent d'organiser et de penser. Une prise de conscience collective pourrait remettre à jour des valeurs délaissées,

valoriser les racines et l'identité, défendre l'idée que les Réunionnais doivent être responsables et prendre leur vie personnelle et professionnelle en main.

C'est dans la **quatrième partie** de ma thèse que je présente le **cadre méthodologique** de mon travail, expliquant ma démarche et mes techniques de recueil de données auprès des différentes composantes de la population réunionnaise. Je me suis ainsi orientée vers une analyse fondée sur des entretiens pour obtenir des données qualitatives et des questionnaires pour les données quantitatives complémentaires.

- Concernant **la présentation de la population, de l'effectif, et du lieu**, travaillant sur des notions très subjectives, j'ai dû prendre soin d'interroger un éventail de personnes anonymes et des personnes plus connues, évoluant dans des secteurs culturels distincts afin de construire une relation autour de leurs discours et donner une certaine cohérence à mes travaux. Mon étude a donc porté sur la population réunionnaise au cours de l'année 2012. J'ai enquêté dans toute l'île, auprès de 15 acteurs culturels (musiciens/chanteurs/danseurs, artisans, cuisinier, conteur, tisaneur). J'ai également enquêté en sondant un échantillon de 67 personnes, impliquant des populations blanches (« Yab »), des Malgaches (« Malgas »), des Indiens (« Malbar »), des Indo-musulmans (« Zarab »), des Chinois (« Shinwa »), des Comoriens (« komor »), etc.

- Pour **la prise de contact** : \* concernant les **entretiens**, j'ai choisi d'interroger des acteurs de la transmission culturelle à *La Réunion*. Le choix s'est opéré au fil de mes rencontres, des suggestions émanant de diverses sources et de mes propres recherches. J'ai pensé que des entretiens étaient susceptibles d'offrir plus d'authenticité et de matière pour m'amener à des analyses plus qualitatives.

Dans un premier temps, avant de les rencontrer, j'ai pris contact avec chacun d'entre eux, en privilégiant d'abord un contact téléphonique ou par e-mail, afin de me présenter et de prendre rendez-vous. En plus d'être une solution de facilité au niveau du déplacement, cette méthode leur permettait de se sentir le droit de refuser l'exercice. J'ai effectivement rencontré des refus, soit pour des raisons de disponibilité, soit que la famille a considéré que la personne concernée était trop âgée et fatiguée. Dans les deux cas, ils m'ont orienté vers quelqu'un d'autre qui leur semblait correspondre aux exigences de mon étude. J'ai ensuite, avec leur accord et leur coopération, fixé une date et un lieu de rendez-vous sur des créneaux horaires où ils pouvaient être disponibles.

Dans un deuxième temps, je me suis rendue à ces dates et à ces lieux de rendez-vous pour procéder à chaque entretien.

\* Concernant le **questionnaire**, j'ai contacté mon réseau de connaissances, mon cercle familial, amical, professionnel, en ciblant particulièrement les différentes populations citées précédemment. Je leur ai exposé mon sujet de recherche et proposé de répondre à mes questions. La plupart du temps, ils ont tenu à ma présence, soit pour reformuler la question lorsqu'elle n'était pas bien comprise soit pour qu'ils puissent en même temps parler et se remémorer la

transmission au sein de leur famille. Ce qui leur rendait la tâche beaucoup plus agréable et passionnante. Ce procédé permettait de cibler des gens intéressés, désirant participer sérieusement à mon étude, me protégeant ainsi des plaisantins. Mais je leur ai proposé également de faire part de mes recherches à leur propre réseau de connaissances.

\* Concernant **les conditions d'enquête**, la participation volontaire a constitué une condition incontournable au bon déroulement de l'étude. Les questionnaires et entretiens se sont déroulés en divers lieux tels que des sites naturels, des lieux publics, ou le domicile des interviewés.

\* Les **entretiens individuels**, ils ont été étalés sur deux mois, entre janvier et février 2010. J'ai pu visiter une à deux personnes par jour afin de rentabiliser les longs déplacements. Et, je n'ai pas exprimé d'exigence pour la durée de l'entretien mais elle variait entre 45 minutes et 1h30.

Sur le plan matériel, dans un premier temps, j'ai réalisé un formulaire d'entretien constitué de 16 grandes questions, globalement identiques à celles du questionnaire, mais comportant des questions plus ciblées en fonction de l'activité culturelle pratiquée par l'interviewé.

Dans un deuxième temps, je leur ai proposé un enregistrement filmé pour faciliter la fidélité de la transcription de chaque témoignage et en faire un vidéo-montage, avec leur accord. J'ai ainsi procédé à la sélection des passages les plus en rapport avec mon sujet de thèse avant de commencer une patiente et minutieuse transcription des propos de nos interviewés, et en créole. Ensuite, pour aborder ce sujet dans le cadre d'études universitaires, j'ai fait appel à deux amies de confiance pour m'aider dans la traduction en français.

\* Ces entretiens ont été complétés par des **informations issues de diverses sources informatiques, bibliographiques et de conversations** diverses lors de manifestations culturelles et de stages auxquels j'ai participé. Il s'agissait de trouver d'autres acteurs culturels pouvant rendre compte des moyens mis en œuvre dans l'éducation et la transmission des différents éléments de l'identité culturelle à La Réunion. J'ai donc participé à une représentation de la danse du Jako (tradition chez les Malbars), un stage de conteur avec l'association Union pour la Défense de l'Identité Réunionnaise et un stage de tressage de vacoa avec l'Office du Tourisme.

\* Concernant le **questionnaire**, je lui ai attribué une mission quantitative complémentaire des données qualitatives. L'enquête s'est déroulée sur une période totale de deux mois, en juin-juillet 2012. J'ai pu visiter une à cinq personnes par jour, également afin de rentabiliser les longs déplacements. Mais contrairement aux entretiens, j'ai estimé la durée de réponse au questionnaire à 30 minutes. Pour construire le questionnaire définitif sans induire de représentations qui ne seraient pas celles des sujets et cerner au mieux l'objet de ma recherche, j'ai au préalable procédé à une phase d'exploration sur quelques

Réunionnais en mesure de me renseigner. Pour ce questionnaire exploratoire, avec l'aide de ressources externes en informatique, je me suis orientée vers la création d'une enquête en ligne sur un site internet (non permanent). Ainsi, avec le site LimeSurvey, ayant une base de données et quelques outils statistiques, j'ai pensé favoriser une économie de temps et de finances en réduisant mes déplacements tout en étant en phase avec la technologie moderne et le souci écologique. Une fois validé, je recevais les réponses des participants directement sur mon adresse e-mail.

En 2012, en fonction des réponses et des remarques apportées au questionnaire exploratoire et suite à l'analyse des entretiens, j'ai décidé de soumettre mon questionnement de départ à quelques transformations, réadapter et réorganiser les différentes questions et les différentes possibilités de répondre à un questionnaire plus complet et plus explicite. Pour le questionnaire définitif, j'ai donc choisi de travailler cette fois-ci sur le **logiciel d'enquête Sphinx** dont la manipulation et le traitement des données étaient mieux adaptés. Ainsi, la réalisation des questions s'est déroulée presque de la même manière que celle sur le site internet mais avec pour inconvénient le transfert des réponses de chaque participant du papier à l'informatique et pour avantage la facilité de manipulation et les statistiques automatiques. Ce questionnaire comportait 7 questions relatives à l'état civil du répondant et 36 grandes questions fermées relatives aux représentations sur les modes d'éducation et de transmission de l'identité culturelle réunionnaise.

- Ce qu'il faut savoir en entamant un tel projet, c'est qu'il sera possible d'être confronté à des obstacles informatiques, techniques, relationnels. Lors de mes recherches, **les difficultés rencontrées** ont concerné :

- La réalisation de la grille d'entretien et du questionnaire, c'est-à-dire traduire des concepts anthropologiques et des Sciences de l'Éducation en questions compréhensibles et accessibles pour les personnes interrogées qui ont à y répondre sans jamais s'être penchées sur le sujet auparavant.
- La transcription des propos des interviewés dans la langue créole. Le créole réunionnais n'ayant pas encore d'écriture officielle.
- L'écriture rapide de la traduction des propos du créole vers le français. Afin d'assurer une traduction créole la plus fidèle je me suis orientée vers un accompagnant traducteur pour pallier les éventuelles pertes d'information.
- Trouver un logiciel d'enquête quantitative d'utilisation simple, rapide et pas cher.

Inutile d'ajouter qu'il faut faire preuve d'une force psychologique particulière.

**En conclusion**, les principes de réalisation d'une thèse correspondent à un état d'esprit scientifique. Quelle que soit l'étude, il est nécessaire d'être

rigoureux et méthodique ; l'objectif du chercheur étant d'**optimiser son temps** afin de se consacrer à sa recherche scientifique. Il est bon de commencer le plus tôt possible le **travail de rédaction** afin de préciser ses idées, de déceler les points faibles du projet et de prendre conscience de l'effort qui reste à accomplir. Une certaine logique théorique impliquerait qu'on ne doive rédiger qu'après avoir analysé les résultats. Mais en pratique, on **rédige à divers moments** et **dans divers chapitres** ; certaines opérations sont étroitement dépendantes. Que ce soit pour les notes de rédaction, les références bibliographiques, les annexes, etc., n'accumulez pas des tonnes de papiers, de cahiers. Il faudra les **dactylographier** un jour, alors ne gaspillez pas votre temps : ouvrez, dans votre logiciel de traitement de texte, une page différente pour chaque titre de chapitre. Vous pouvez y mettre des notes aussi bien que du texte formel. Par exemple, en rédigeant un chapitre, vous pouvez mettre la référence tout de suite après dans le chapitre des références. Plus vous aurez accumulé de notes, plus la rédaction en sera facilitée. Une fois que vous avez une liste de chapitres et une liste de choses à rapporter ou à expliquer, vous avez déjà brisé une des barrières les plus difficiles.

## SITOGRAFIE

*L'art de la thèse* : [www.michelbeaud.com/.../Lart % 20de % 20la % 20th...](http://www.michelbeaud.com/.../Lart%20de%20la%20th...)

*La préparation d'un projet de thèse* : [aix1.uottawa.ca/~fgingras/text/projet.html](http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/text/projet.html)

*Qu'est ce qu'une thèse ?* : [ed519.unistra.fr/la-these-de.../quest-ce-quune-thes...](http://ed519.unistra.fr/la-these-de.../quest-ce-quune-thes...)

*Conseils pour l'élaboration d'un projet de thèse* : [guilde.jeunes-chercheurs.org/.../avant-node24.htm](http://guilde.jeunes-chercheurs.org/.../avant-node24.htm)